

Ce jour-là, Loup est affamé.
Mais en allant voir dans son garde-manger… catastrophe !
Il n'a plus rien à se mettre sous la dent !
Il tournicote, il gigote… Que pourrait-il bien croquer ?
Loup rêve de dévorer le mets le plus fameux, le plus savoureux,
le plus délicieux ! Alors il part à la chasse.



Hélas, il souffle un très grand vent.
Dès que Loup sort de chez lui, une rafale le décoiffe
et manque de le faire tomber.



Loup grogne en avançant contre le vent,
quand passe au milieu du chemin…

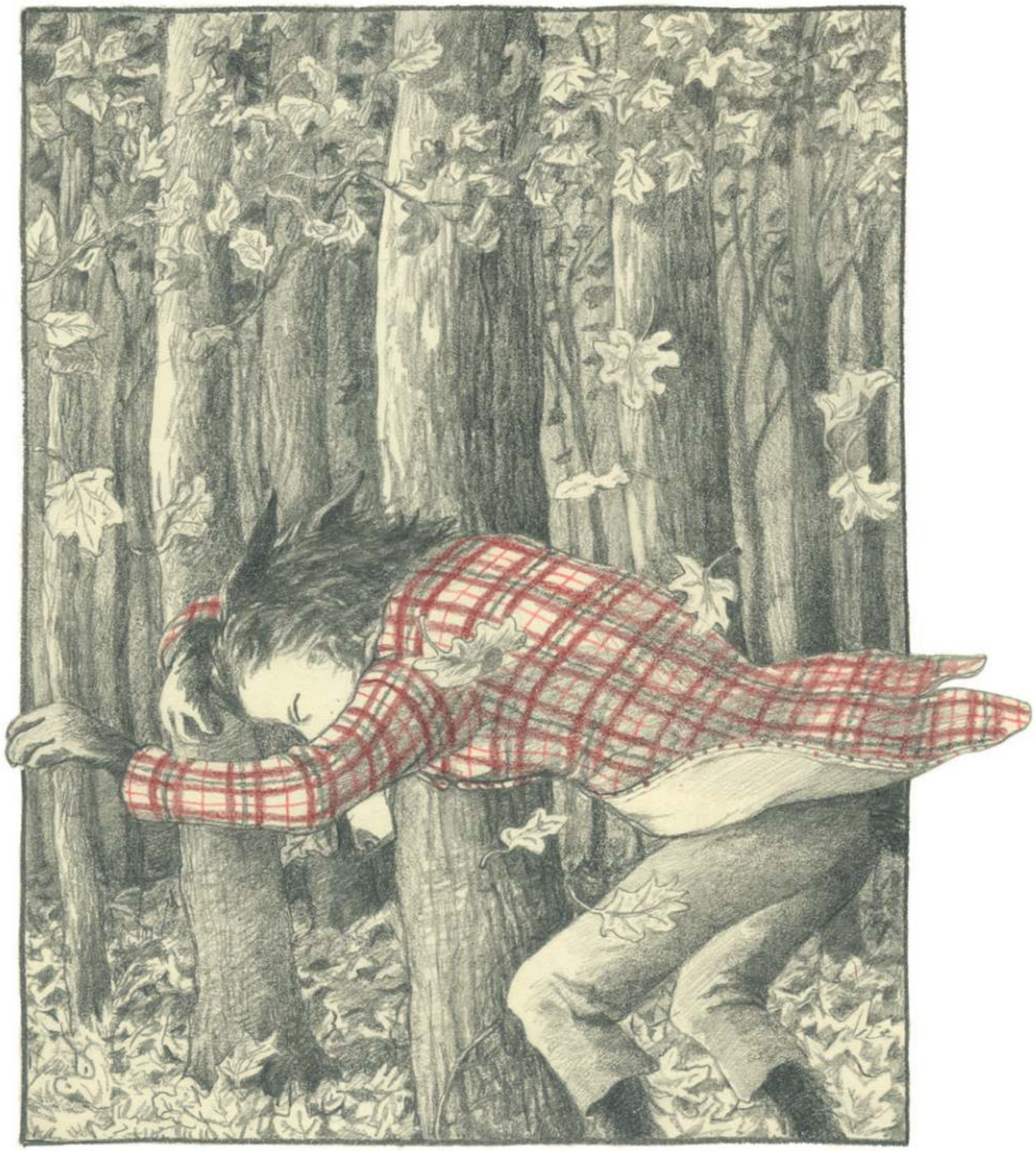


… le Petit Chaperon rouge, son panier sous le bras.



À peine Loup la voit-il, qu'il se dit :
« Diantre ! Une petite fille si dodue !
Quel repas royal ! Vite ! Allons-y ! »

Luttant contre les feuilles qui volent en tous sens,
Loup s'approche en silence, d'arbre en arbre,
sur le bout de ses grandes pattes.
Il guette le bon moment pour attraper ce joli rôti.



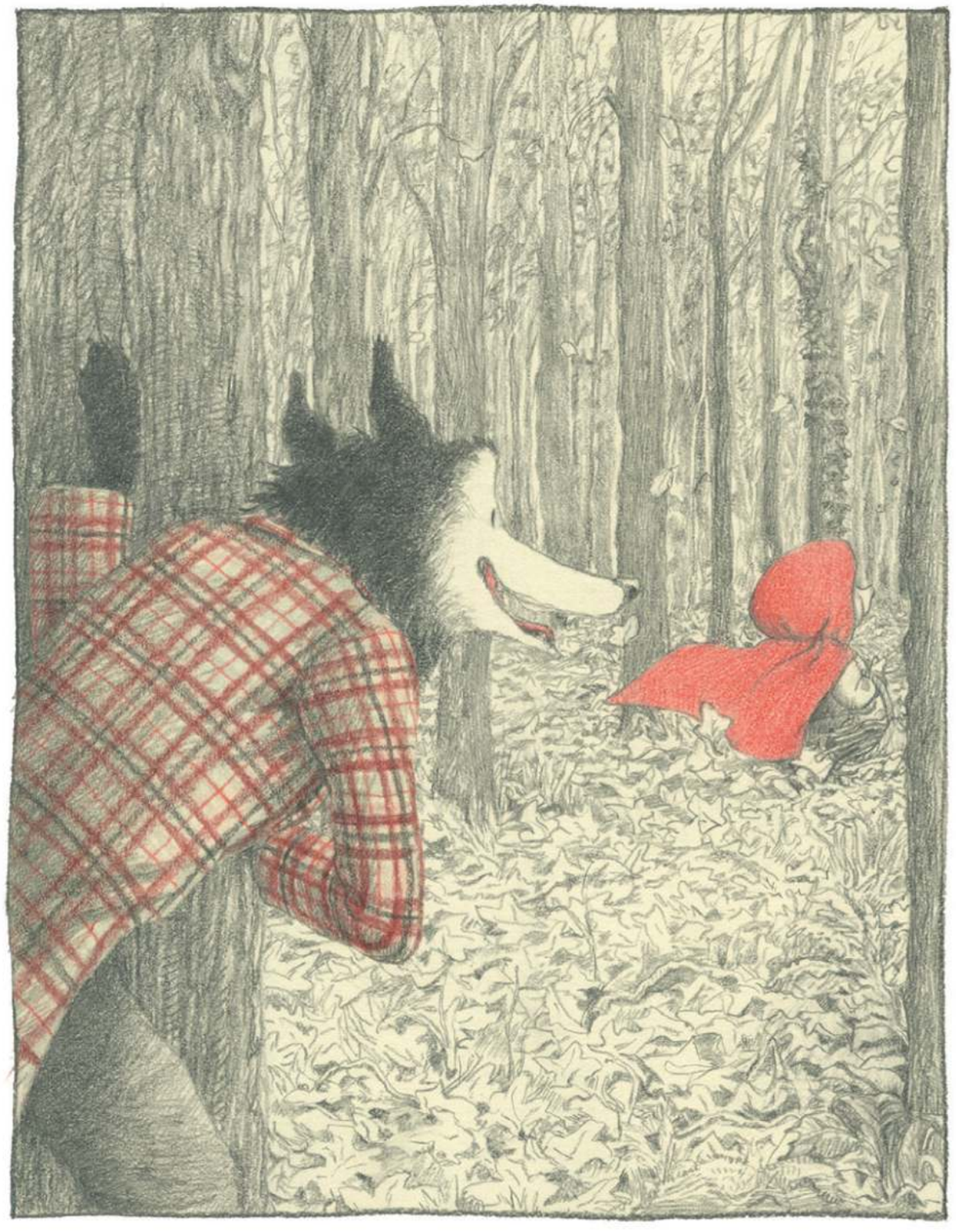
Il est maintenant tout près, sur le point de la saisir. Déjà il en salive,
mais soudain, une bourrasque l'oblige à fermer les yeux.
– Zut ! s'écrie Loup.



Pendant ce temps, la cape du Chaperon s'envole…



… et, ni vu ni connu, va se poser droit
sur un pauvre petit cochon qui passait par là.
Ce petit cochon était sorti, ma foi, pour chercher du bois
et, sa récolte faite, il essayait de regagner sa maison cahin-caha.



Rouvrant les yeux, Loup suit dare-dare la cape qui s'éloigne
en tremblotant. Car Loup est bien décidé à cuisiner
cette petite fille et sa galette.



Un coup de vent soulève alors la cape, découvrant
un groin tout rose, et deux jolies oreilles.
– Un cochon ! s'exclame Loup. Un beau petit cochon
tout rond ! Est-ce que j'ai la berlue ?
Où est passée la fillette ? Cette cape est-elle magique ?